

LA SIRÈNE FIN-DE-SIÈCLE



PAS LE SERPENT DE MER.

CE QUE DIT LE VENT

La nuit est noire et le ciel froid.
Paysannets au lit étroit,
Dormez ! car la résine est morte !
Le hibou geint sur les buissons
Et le vent flûte des chansons
Dans les trous de la vieille porte.

Hou-hou-hou-hou ! hu-hu-hu-hu !
Quel effrayant tohu-bohu,
Quelles sinistres mélodies !
Quelles gannes, quels crescendos !
Paysannets, plougez vos dos
Sous les couvertures râpées !

Serez-vous ce qu'il dit le vent,
Le vent qui passe en soulevant
La paille au front de vos chapeaux ?
Oh ! ne parlez-t-il pas de mort,
D'ogre qui rient, de loup qui mord,
Et de malheurs, et de jammes ?

N'apporte-t-il pas de grands cris ?
Les cris d'anciens mousses péris
Au fond des ragues qui les roulent ?
Les cris des pourrets en haillons,
Les cris de tous les oisillons
Dont les nids tremblent et s'écroulent !

Or, tandis que les petits gneux,
Cherchent le sens des vents fougueux.
Il pleut dans leur triste demeure :
Il pleut... Pourquoi ? Nul ne le sait !
Mais les enfants pensent que c'est
Le ciel qui comprend et qui pleure !

JEAN RAMEAU.

MONSIEUR VEUT LIRE

(Une chambre à coucher bourgeoise. Dix heures du soir. Monsieur vient de se coucher. Madame rôdaille avant de se mettre au dodo. Après s'être installé commodément, Monsieur saisit un livre placé sur la table de nuit et s'enfonce profondément dans sa lecture. Enfin Madame se couche à son tour.)

MADAME.—A propos, as-tu fermé le compteur ?

MONSIEUR.—Oui !

MADAME.—Bien sûr, au moins ? Tu sais, je ne tiens pas à être asphyxiée. On ne voit plus que ça dans les journaux. Hier encore, on parlait d'une vieille femme. C'était épouvantable : as-tu vu ? Non n'est-ce pas ? Voilà... je vais te raconter. Mais tu ne m'écoutes pas !

MONSIEUR.—Je t'en prie, laisse-moi lire... J'en suis à un passage si intéressant !

MADAME.—Ah ! tu lis. C'est bien ; je te demande pardon. Je sais par expérience ce que c'est embêtant, quand on est à un endroit palpitant d'un roman, d'être obligé de lâcher son livre. Ça me rappelle, l'année dernière, quand je lisais ce roman feuilleton, tu sais : *Arlequin ou le cabriolé sans le savoir*. J'arrivais au dénouement, lorsqu'on est venu me dire que ta sœur venait de se casser la jambe. J'ai été obligée de tout quitter.

MONSIEUR.—Jo t'en prie : tu bavardes et je perds le fil.

MADAME.—A propos de fil, il y a celui de notre sonnerie électrique qui est cassé. As-tu pensé à passer chez l'électricien ?

MONSIEUR.—Non.

MADAME.—Il faut y aller demain, sans faute, et, par la même occasion tu passeras aussi chez le menuisier, pour qu'il vienne placer un rayon à la cuisine. Nous avons fait des confitures hier, et je ne sais plus où mettre les pots.

MONSIEUR.—Voyons ! me laisseras-tu lire ?

MADAME.—Moi ? je ne te dis rien.

MONSIEUR.—Il y a une heure que tu jacasses.

MADAME.—Je jacasse ? Parce que je te fais penser à des choses très utiles, des questions de ménage.

MONSIEUR.—Mais tu as toute la journée pour m'en parler. Laisse-moi finir ce chapitre, au moins.

MADAME.—C'est bon, je ne dirai plus rien. Lis. D'ailleurs, je tombe de sommeil... Et surtout, quand tu souffleras la bougie, tâche de ne pas trop remuer, comme tu fais d'habitude. Ça me réveille en sursaut et ça me coupe tout mon repos. J'en ai pour des heures à me rendormir, surtout moi qui suis sujette aux insomnies. Le docteur me le disait... Oh ! j'y songe... As-tu payé le docteur ? Tu sais qu'il a envoyé sa note, il y a huit jours, et je n'aime pas le faire attendre. L'as-tu payé ?

MONSIEUR, impatienté.—Zut ! Zut ! Zut ! Je lis !

MADAME.—Dieu que tu as mauvais caractère, quand tu lis. Ma mère avait bien raison.

Et cela continue ainsi jusqu'à deux heures du matin.

DIPLOMATIE MÉDICALE

L'amé.—Je vous ai entendu dire à cette personne que son mari ne souffrait que d'un surcroît d'imagination ; une nouvelle maladie ?

Le médecin.—Son mari est atteint du *delirium tremens*, mais comme c'est un millionnaire, vous comprenez...

RAPPROCHEMENT

L'amour d'une femme ressemble joliment à une mine, en ce sens qu'on ne sait jamais ce que cela peut valoir.

LA GÉNÉRATION ACTUELLE

Le père (enrichi par lui-même).—Rappelle-toi, Alphonse, qu'à ton âge, je gagnais ma vie.

Alphonse.—Personne ne doute que vous ayez tiré le meilleur parti des chances qui s'offraient à vous. Cependant m'est avis qu'en travaillant vous n'arriviez pas à si bien vivre que moi en ne travaillant pas.

SA FEMME Y VERRA

Il vous arrivera d'entendre un homme admettre que les enfants du voisin sont plus intelligents que les siens, mais, à moins d'être veuf, il ne le dira pas deux fois.

MUTUALITÉ

Mlle Sopraniotte (soliste de l'église).—La musique aide beaucoup à la religion.

Le révérend XXX.—Oui, mademoiselle et, d'un autre côté, vous admettez qu'il faut que souvent la religion nous vienne en aide pour digérer certaine musique.

APPRECIATION

Le montréalais.—Que pensez-vous de notre tramway ?

Le villageois.—Les chars sont assurément très confortables pour ceux qui préfèrent rester debout.

EFFET DU MARIAGE

Judith.—Je ne puis m'expliquer comment Julia a pu se décider à épouser un homme aussi tranquille.

Son frère.—Il n'était pas comme cela avant son mariage.